CORRESPONDANCE.

Fannystelle

25 août, 1898.

Au Rédacteur de L'ÉCHO DE MANITOBA, Winnipeg.

MONSIEUR,

J'ai remarqué, il y a déjà quelques semaines, la publication dans vos colonnes d'une correspondance signée "Un Canadien - Français," suggérant au journal *Le Manitoba* de s'unir à vous dans votre éloquent protêt contre l'infâme insinuation de cette *pelure d'oignon* qui se nomme *La Defense* et qui nous traite — nous, Français de Manitoba—d'écume des villes de France.

Le Manitoba s'est contenté de publier quelques lignes nous qualifiant de "ses amis les bons Français."

Mais cela ne suffit pas, et je suis parfaitement de l'avis de votre correspondant qu'il faut que *Le Manitoba* répudie l'article entier du journal insulteur des Français.

Je suis ici depuis dix années. Je vis en très bons termes avec mes voisins et mon curé, et je paye mes dettes légitimes.

Ma famille est une des plus anciennes de France. Je connais plusieurs autres familles venant de France et appartenant comme la mienne à la classe la plus respectable. Je ressents donc avec mes compatriotes, la lâche insulte que nous a faite ce mal appris de journal, *La Defense*.

Si *Le Manitoba* se refuse plus longtemps à se joindre à vous pour châtier nos calomniateurs, nous saurons bientôt où s'abonner.

Veuillez agréer, Monsieur, l'expression de ma plus haute considération et me croire,

Votre humble admirateur,

UN FRANÇAIS.

Au cathéchisme, à la campagne :

—Voyons, petit Louis, quelle est la plus grande fête de l'année ?

—M'sieu le curé, c'est quand nous tuons notre cochon.

Dufourneau rencontre sur le boulevard un romancier en vogue.

Il se fait présenter et l'inonde d'éloges :

—Ah ! monsieur, quel talent vous avez ! Je ne lis que vous. Hier encore je me suis endormi sur un de vos ouvrages.

Exposition Centrale d'Ottawa.

Le SIÉGE DE DELHI sera le spectacle représenté tous les soirs pendant l'exposition centrale du Canada, qui aura lieu ce mois-ci.

Ce siège a été la première victoire faite par l'Angleterre dans cette grande insurrection des Indes, juste au moment où la guerre de Crimée venait d'être terminée, et dans laquelle Sir Henry Havelock s'était si vaillamment conduit. Le feu d'artifice sera fait pas des artificiers de premièie classe, assistés de cinq cents soldats de la capitale. La fin du feu d'artitice sera des plus grandioses et surpassera tout ce que MM. Hand et Teate ont déjà fait à Ottawa.

Cette année parmi les attractions spéciales de l'exposition centrale, il y aura des chevaux plongeurs. Ces nobles annimaux sauteront d'une hauteur de quarante pieds dans un réservoir rempli d'eau. Ce spectacle est des plus intéressants et mérite d'être vu par les milliers de personnes qui seront présentes

Comme toujours les chemins de fer donnent des billets à prix très réduits pendant l'exposition centrale du Canada. Nul doute qu'un grand nombre d'étrangers viendront voir l'exposition de la Capitale. Les journaux d'Ottawa disent que leur exposition égalera l'exposition de Toronto, si elle ne la surpasse pas. Les directeurs ont fait construire une nouvelle bâtisse principale, et ont augmenté la liste des prix dans chaque département. De plus, ils ont engagé plusieurs troupes, qui donneront des représentations tous les jours et qui contribueront à faire de cette exposition, une des plus mémorables dans l'histoire de la Capitale.

ECHOS.

Petz, le chien de M. Gladstone, son fidèle compagnon en ses dernières années a les honneurs du monument funéraire.

Sur la pierre qui recouvre sa depouille est gravée l'épitaphe suivante :

"Fidèle jusqu'à la mort."

Combien d'hommes mériteraient semblable éloge, et n'y a-t-il pas là de quoi justifier les honneurs funéraires rendus à ce digne animal !

Il a été question en Angleterre de la vaccination obligatoire ; la mesure ne manque pas de sagesse, mais savez-vous l'une des raisons données contre son adoption par un pétition soumise au Parlement anglais :

"Les médicaments et opérations de la médecine sont une insulte faite à la Toute Puissance Divine qui doit agir par le seul effet de la *Priere ! !*"

En France l'on dit :

"Aide-toi, le ciel t'aidera,"

et l'on n'a pas tort, semble-t-il.

Dans une lettre adressée du Lac Teslin au *Telegram* de Winnipeg, M. John Young, le sergent-major du contingent de troupes régulières qui se rend au Yukon, dit que les troupes sont arrivées sur les bords du lac le premier juin, épuisées et manquant presque de vivres. Il y a au Lac Teslin quatre cents personnes dont la moitié se construisent des embarcations, et les autres vont rester ici ouvrir des magasins. Il y a déjà une scierie en opération, dont le propriétaire fait en ce moment construire un petit bateau à vapeur, de cinquante tonnes environ, qui partira pour Dawson City aussitôt qu'il sera terminé.

L'expédition était partie de Telegraph Creek le 14 mai, elle comptait trente-cinq hommes et trois femmes. Deux de celles-ci sont les infirmières Victoria, l'autre la femme de l'inspecteur Steams, Elles ont montré beaucoup de courage et d'énergie dans ce voyage si difficile qu'elles ont fait presque entièrement a pied.

Les Contingents des Divers Etats.

Tous les Etats n'ont pas déployé le même zèle pour fournir leur contingent de volontaires, demandé par le Président McKinley.

Sept Etats—le Minnesota, l'Indiana, le Missouri, New York, le Rhode Island, la Virginie, le Wisconsin—ont fourni plus de soldats que le Président ne leur avait demandés.

Tous les autres Etats n'ont même pas fourni le nombre demandé ; ils ont généralement fourni les deux tiers demandés.

La Caroline du Nord a remporté la palme . . . . la mauvaise. Sur sept cent quatre-vingt (783) hommes que le Président lui avait demandés, la Caroline du Nord a fourni cinquante-cinq (55) hommes ! Pas patriotique, pas généreuse, la Caroline du Nord.

—*Le Canadien*, de St-Paul.

Peu de biens, peu de soucis.

Qui rien n'entreprend, rien ne fait.